

Sommaire

Au cours de leurs 10 premières années d'existence, de 1945 à 1954 les Nations Unies n'étaient qu'une petite organisation par rapport à ce qu'elles sont devenues aujourd'hui. En 1955, il n'y avait que 60 États membres qui siégeaient à l'Assemblée générale, et le Conseil de sécurité ne comprenait que 11 membres. Les États-Unis faisaient la pluie et le beau temps dans les deux—sauf lorsque l'Union soviétique imposait son veto au Conseil. Bien que, comme le rappelle Escott Reid, l'espoir de relations harmonieuses entre les membres permanents du Conseil de sécurité ait commencé à s'estomper avant même que la Charte des Nations Unies soit signée, il existait alors une collaboration dans des domaines qui soulèvent aujourd'hui les controverses les plus virulentes. C'est ainsi que les membres s'étaient mis d'accord sur le partage de la Palestine et sur la création d'Israël.

La plupart des grandes institutions spécialisées des Nations Unies sont nées à cette époque, et les Canadiens prirent une part très active à leur création. L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) devrait voir le jour à Québec, et l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), à Montréal. Le Dr Brock Chisholm a été un des principaux personnages qui ont présidé à la création de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dont il allait devenir le premier Directeur général. Mais, comme George Davidson et Gordon Goundrey le font remarquer dans des chapitres ultérieurs, on a alors laissé passer l'occasion d'utiliser le Conseil économique et social pour créer un mécanisme efficace de coordination du travail de ces agences et pour empêcher les lacunes ou le double emploi. Bon nombre des problèmes des années ultérieures s'expliquent par le fait qu'on n'avait pas su donner alors le poids nécessaire aux «ententes de relations» entre le Conseil économique et social et les institutions spécialisées.

Les Canadiens ont été les protagonistes d'autres activités des débuts de l'ONU. John Humphrey nous décrit les dessous de la rédaction et de l'approbation de la Déclaration universelle des droits de l'homme; et Hugh Keenleyside évoque les premiers projets d'assistance technique, domaine d'intervention que presque personne n'avait prévu, quelques années plus tôt, au moment de la rédaction de la Charte des Nations Unies.

Les Canadiens ont également joué un très grand rôle dans le domaine de la sécurité. C'est au général McNaughton que revient l'honneur d'avoir su aiguillonner le gouvernement néerlandais et les nationalistes indonésiens et de les avoir amenés à consentir à des entretiens qui devaient mettre fin à la guerre coloniale (encore que Sidney Freifeld, dans ses allègres réminiscences du grand soldat-diplomate canadien, s'attache à d'autres aspects de sa carrière). Lester Pearson a joué un rôle important dans les discussions extrêmement vives qui se sont soldées par l'Accord sur la Palestine en 1949; il devait plus tard faire tout son possible pour négocier une conclusion rapide à la guerre de Corée. Il convient également de souligner l'aide précieuse des généraux canadiens qui, au lendemain des conflits, ont dirigé les observateurs militaires au Cachemire, ainsi que l'agence de secours créée pour les réfugiés palestiniens.

L'armistice de Panmunjon a été signé deux ans avant l'expiration de cette décennie; mais la guerre de Corée avait créé une scission décisive et durable entre les grandes puissances, et l'Asie, plus que l'Europe, était devenue, dès le milieu des années 50, le théâtre de leur active rivalité.